



# Claude Roffat

## Un parcours singulier

50 artistes présentés par le créateur de l'œuf sauvage et d'Enfers

14 juin — 4 octobre 2009

**Dossier de presse**

Claude Alexandre Aloïse Armand Avril Jean-Louis Bédouin Pierre Bettencourt  
 Anselme Boix-Vives Georges Bru Gaston Chaissac Florent Chopin Abbé Coutant Joseph Crépin  
 Dominique d'Acher Dado Philippe Dereux Fred Deux Paul Duchein Yolande Fièvre  
 Madge Gill Simone Le Carré Séraphine Louis Michel Macréau Stéphane Mandelbaum  
 Francis Marshall Andrée Moziard Jean Moziard Marie Morel René Moreu Stani Nitkowski  
 Gilbert Pastor Marilena Pelosi Jano Pesset Louis Pons Denis Pouppeville Bernard  
 Réquichot Jean Rustin Ronan-Jim Sévellec Claude Stassart-Springer Jephon de Villiers  
 Joël-Peter Witkin Unica Zürn

## Claude Roffat, un parcours singulier. 14 juin – 4 octobre 2009

Depuis 2006, l'ancienne abbaye cistercienne d'Auberive en Haute-Marne a ouvert dans son aile ouest un centre d'art contemporain pour présenter des expositions annuelles thématiques ainsi que la collection des propriétaires de ce monument historique privé.

Après Rebeyrolle, Gillet, Nitkowki (2006) ; Grafitti stories (2007) ; et Bettencourt, Chaissac, Pons (2008) ; le centre d'art a décidé de rendre hommage au parcours et à l'œil de **Claude Roffat**, créateur et éditeur des revues *l'Oeuf Sauvage* et *Enfers* entre 1991 et 1996.

Sa revue, *l'œuf sauvage* a connu 9 numéros et est devenue une référence pour les amateurs de l'art singulier, de l'art dont l'homme est le centre de la création, en rapport avec la nature, avec sa nature profonde.

Voici comment a commencé l'histoire de l'œuf et comment Claude Roffat en a déterminé la ligne : « -l'œil existe à l'état sauvage- c'est ainsi que débute, magistralement, le surréalisme et la peinture d'André Breton. Cet œil indompté, contemplateur des merveilles de la terre et de la mer, est aussi un voyeur privilégié des créations humaines. A cet œil à l'état sauvage, « qui voit différemment ce que voient les autres » ou même « commence à voir ce qui n'est pas visible », correspond un Art sauvage. On l'appelle Art Brut, Art Inspiré, Art Singulier, Naturel ou Médiumnique. C'est aussi l'Art Primitif. On le retrouve parfois dans les œuvres d'artistes contemporains ; sa fulgurance leur donne alors un éclat particulier... » (édito de l'œuf sauvage n°1 oct-nov 1991 Claude Roffat)

En 1994, Claude Roffat édita, en parallèle à l'œuf sauvage, *Enfers*, une petite revue d'art au format intimiste consacré pour son numéro un à : André Masson, Stassart Springer, Witkin, Mandelbaum, et Claude Alexandre. Le second numéro paru en avril 1996 fut entièrement consacré à Jean Rustin.

« Lieu clos, lieu d'enfermement, l'enfer fut tout à la fois la prison et le refuge d'une littérature jugée contraire aux bonnes mœurs.

Aujourd'hui, cette notion d'enfer nous apparaît bien désuète. Pourtant, un interdit demeure. Le sentiment d'impudeur ou d'obscénité qui accompagne la représentation sexuelle se retrouve dans l'image liée à la mort. A l'extrême limite de l'intime, la mort – petite ou grande – nous tient sous l'emprise de sa fascination...

Notre descente aux enfers, à peine amorcée ici, ne saurait se faire dans la lumière – fut elle noire – ce qui exclut tout surenchère dans la provocation. Enfin, ce serait gravement se tromper que de ne pas percevoir notre entreprise, d'abord, comme un vibrant appel à la vie. » ( avant-dire, *Enfers* n°1, Claude Roffat).

Cet été, le centre d'art contemporain de l'abbaye d'Auberive a donc le plaisir de présenter 50 artistes issus de ces deux éditions, dont : Claude Alexandre, Aloïse, Armand Avril, Jean-Louis Bédoin, Pierre Bettencourt, Anselme Boix-Vives, George Bru, Gaston Chaissac, Florent Chopin, Abbé Coutant, Joseph Crépin, Dominique d'Acher, Dado, Philippe Dereux, Fred Deux, Paul Duchein, Yolande Fièvre, Madge Gill, Simone Le Carré, Séraphine Louis, Michel Macréau, Stéphane Mandelbaum, Francis Marshall, Andrée et Jean Moiziard, Marie Morel, René Moreu, Stani Nitkowski, Gilbert Pastor, Marilena Pelosi, Jano Pesset, Louis Pons, Denis Pouppeville, Bernard Réquichot, Jean Rustin, Ronan-Jim Sévellec, Claude Stassart-Springer, Jephane de Villiers, Joël-Peter Witkin, Unica Zürn.

A cette occasion, les éditions de l'abbaye d'Auberive publient *une histoire de l'œuf* par Claude Roffat relatant son parcours.

## Claude Roffat, Repères

- 1949 Naissance le 25 septembre, à Roanne (Loire).  
Enfance rêveuse et solitaire. Confectionne de petits livres blancs.  
À 13 ans, il réussit à convaincre ses parents d'aller visiter, à Hauterives, le *Palais idéal* du Facteur Cheval, dont il avait vu des photographies dans une revue.  
Adolescent, il souffre d'un fort bégaiement. Il apprend le silence.  
Échec scolaire. À son grand étonnement, il obtient pourtant le 1er prix de rédaction. Admiratif, l'instituteur lira sa rédaction devant toutes les classe. Quitte l'école pour divers petits boulots.
- 1968 Regarde, de loin, passer la Révolution.  
Déniche un vieux sac à dos et part faire le tour de la Tunisie. À Fom Tataouine, il est emmené dans un bordel. Bien qu'étonné de tant de femmes en combinaison, il ne comprendra que quelques années plus tard.
- 1971 Se débarrasse de son bégaiement.  
Service militaire en Allemagne.
- 1974 Chez des amis, rencontre Coco, qu'il épousera quelques années plus tard.  
« Monte à Paris », pour suivre sa compagne, couturière, mutée dans un magasin de prêt-à-porter. Ils sont logés par l'employeur de Coco, à Vitry.  
Entre comme magasinier, puis comme chauffeur de nuit, dans un grand magasin.  
Voyage en Turquie, apprend le turc, en auditeur libre, à l'École des langues orientales.
- 1975 Ils ouvrent un plan-épargne — qui va engloutir, chaque mois, une part importante de leurs deux smics — en vue d'acquérir un appartement.
- 1978 Ils achètent, pour 110 000 F, un petit deux-pièces près de la place de la République. *Je croyais avoir acheté un appartement, dira-t-il plus tard, en fait, j'avais acheté ma liberté.*  
Suit des cours de reliure d'art chez Daniel Mercher. Certains lui prédisent un grand avenir...
- 1980 Songe à devenir bouquiniste, sur les quais. Les formalités étant plus simples, il s'installe, le week-end, aux puces de la porte de Vanves.  
Grâce à un ami qui se porte garant, il peut ouvrir une librairie-galerie, dans un beau local, entre Pigalle et Saint-Georges.
- 1987 En décembre, il organise une exposition-vente, avec catalogue, de tous les tracts surréalistes parus entre les deux guerres. Il gagne l'estime et l'amitié de nombreux surréalistes (José Pierre, Jean Schuster, Jean-Louis Bédouin, Édouard Jaguer, Jean Benoit...) Faute de livres pour occuper l'espace, il va multiplier les expositions.  
De passage à Lyon pour le réveillon, découvre les collages d'épluchures de Philippe Dereux, exposés à la galerie Le Lutrin, de Paul Gauzit.

- 1988 Expose les collages de Dereux et édite un petit catalogue.
- 1990-93 Nombreuses expositions (surréalisme, art singulier)
- 1991 Buren triomphe à Bordeaux, un peu partout l'art conceptuel tient le haut du pavé. Depuis plusieurs mois, il rêve de créer une revue d'art qui donnerait à voir ce que les autres revues mettent tant d'obstination à cacher. Il a même trouvé un titre, l'oeil sauvage (allusion à la phrase inaugurale du livre d'André Breton Le Surréalisme et la peinture : L'oeil existe à l'état sauvage). Mais il est sans argent (la galerie survit sur le découvert autorisé par la banque) et sans appui. À chaque fois que j'ai réalisé un petit catalogue, rappelle-t-il cependant, j'ai toujours mis un point d'honneur, même dans les moments les plus difficiles, à m'acquitter promptement de mes factures. L'imprimeur m'a fait confiance et ne m'a demandé aucune garantie. En novembre, le premier numéro est dans tous les kiosques. Mais, entre-temps, la revue a dû changer de titre. (La revue L'OEil, ayant eu vent de ses projets, l'avait menacé de poursuites.) Plus amusé qu'agacé, il change l'oeil en oeuf. Je leur dois beaucoup, dit-il aujourd'hui, quel meilleur titre aurais-je pu trouver ?
- 1993 Organise une dernière exposition, Baisser de rideau.
- 1994 Crée une seconde revue, Enfers.  
Rencontre Jean Rustin à qui il consacrera le deuxième numéro de la revue.
- 1997 Quitte Paris pour le Vaucluse. Publie une nouvelle série de l'oeuf sauvage et La Petite Collection.
- 1998 De février à juin, grande exposition à la Halle Saint-Pierre, à Paris : L'oeil à l'état sauvage.
- 2001 Emménage à Marseille. Publie un roman de Dereux, des extraits du Journal de Jules Renard, illustrés par Denis Pouppeville, des carnets de dessins de Rustin, une collection de livres d'enfants... pour adultes.
- 2005 Création de l'association Les amis de l'oeuf sauvage.
- 2009 Publie une Histoire de l'oeuf.



Claude Roffat devant une  
œuvre de Louis Pons  
(photo S.Mulas)



Claude Roffat par Jean Rustin

## Quelques biographies d'artistes.

### Aloïse

Aloïse est née à Lausanne, d'un père postier brutal et alcoolique, et d'une mère qu'elle perd très tôt. Elle exerce plusieurs métiers, dont celui de couturière et d'institutrice, tout en rêvant secrètement d'opéra. En 1913, elle est admise en tant que gouvernante à la cour de l'empereur d'Allemagne Guillaume II à qui elle écrit des lettres d'amour enfiévrées. Après différentes crises, elle est définitivement internée à l'asile de La Rosière en 1918. Là, elle se cache pour dessiner sur des papiers récupérés recto verso qu'elle coud ensemble (certains mesurent jusqu'à 14 mètres de long). Ces grandes fresques racontent la saga délirante des grandes amoureuses trahies par l'Histoire. Dubuffet rendra visite à Aloïse et l'exposera dès 1948 à la galerie Drouin. En 1963, l'exposition « Femmes suisses peintres et sculpteurs » la déclare invitée d'honneur.

### Armand Avril

Il naît à Villeurbanne en 1926. D'origine modeste, il obtient un diplôme qui lui permet d'être peintre en bâtiment jusqu'au milieu des années 50. En parallèle, il réalise en autodidacte des tableaux (essentiellement figuratifs) proches par certains aspects de la peinture de Raoul Dufy. Puis une rupture s'opère dans ses recherches artistiques, il entame une nouvelle période où il réalise des assemblages ludiques, sorte de bas-reliefs composés essentiellement d'objets de récupération (bouchons de bouteille, pinces à linge, jouets, etc). Dès lors, tout l'art d'Avril sera consacré à ces montages colorés faits d'objets de rebuts.

### Pierre Bettencourt

Il naît en 1917 à Saint-Maurice-d'Ételan en Normandie. De 1936 à 1938, pendant ses études secondaires, il suit le cours de Poétique de Paul Valéry au Collège de France. Il se passionne aussi pour le théâtre. A partir de 1941, il achète une presse, et publie pendant une douzaine d'années ses propres textes ainsi que ceux de Michaux, Artaud, Ponge, Dubuffet, ou Apollinaire. C'est en 1953, à la suite d'un séjour avec Dubuffet, qu'il réalise ses premiers Hauts-Reliefs, qui deviennent sa marque de fabrique. Composés de grains de café, de coquilles d'œufs, de pierres, de pommes de pin entre autre, ses assemblages mettent en scène des univers surréalistes, immédiatement identifiables. Les expositions s'enchaînent alors (notamment au Grand Palais en 1972). Ses nombreux voyages en Afrique, Océanie, Indes, Mexique, Egypte lui permettront de nourrir sa passion pour les civilisations disparues. En parallèle, il continue son travail d'écriture avec notamment 'Voyage sur la Planète Innommée' publié en 1989 par l'Imprimerie Nationale illustré par des dessins de Dado.

### Anselme Boix-Vives

Il naît le 3 janvier 1899 dans la province de Castello. Issu d'une famille pauvre, il ne peut pas aller à l'école, aussi il devient, très jeune, gardien de troupeaux. Il arrive en France en 1917, à l'âge de 18 ans, où il se fait embaucher dans diverses usines. En 1926, grâce à ses économies, il ouvre sa propre boutique de fruits et légumes en Haute-Savoie. Fier de sa réussite, il vit heureux avec sa femme et ses trois enfants jusqu'en 1962 où tout vacille : la mort de sa femme et de sérieux soucis de santé le meurtrissent au point de devoir abandonner ses affaires à l'un de ses fils. Là commence une nouvelle vie, entièrement consacrée à la peinture. Le premier tableau date de juillet 1962, le dernier est achevé en 1969. Sept années de création où il laisse plus de deux mille œuvres, dessins et gouaches principalement.

### George Bru

George Bru est né en 1933 dans le Lot et Garonne. Il a enseigné le dessin à l'Ecole des Beaux-Arts de Toulon pendant plusieurs années. Son œuvre, composée exclusivement de dessins au crayon de dimensions relativement modestes, présente un univers étrange et mystérieux. Le rendu y est minutieux, l'atmosphère voilée. Il vit et travaille actuellement à Toulon.

### Gaston Chaissac

Il naît le 13 août 1910 à Avallon, en Bourgogne. Enfant rêveur à la santé précaire, il ne tarde pas à entrer en apprentissage. Il occupe divers emplois dont celui de cordonnier. Lors d'un séjour à Paris en 1936, il rencontre Otto Freundlich et Jeanne Kossnik-Kloss qui lui « révèlent » son destin d'artiste. L'année suivante, le couple lui organise sa première exposition. En 1944 Chaissac entame une correspondance avec le poète Raymond Queneau, très intéressé par son travail. Mais c'est surtout le peintre Jean Dubuffet, inventeur du concept d' « art brut » en 1946, qui encouragera Chaissac. Dubuffet voit un peu en lui l'archétype même de l' « artiste brut ». Le peintre s'isole à partir 1948 avec sa femme, cependant il crée et correspond énormément. Période très prolifique, il réalise de nombreux objets peints (récupérés la plupart du temps), des totems colorés sur bois, mais aussi des collages en papiers peints.

## Joseph Crépin

Joseph Crépin est né en 1875. Après avoir exercé les métiers de puisatier, plombier zingueur et quincaillier, il s'initie au spiritisme, grâce à sa rencontre en 1930 avec le médium Victor Simon, ami du peintre Augustin Lesage. Aussi, à l'âge de 56 ans, il devient guérisseur, et déclare, lorsque la seconde guerre mondiale éclate, avoir entendu la voix de ses anges gardiens qui lui ordonnaient de peindre trois cents tableaux, afin que la paix revienne. Ses œuvres, d'une parfaite symétrie et d'une perfection quasi mécanique, huiles sur toile réalisées d'après des esquisses dessinées puis transposées et agrandies, représentent la plupart du temps des architectures, des temples, des palais aux motifs géométriques, mais parfois aussi des figures humaines et animales stylisées.

## Dado

Miodrag Djuric, dit Dado, naît le 4 octobre 1933 en Yougoslavie. Après la mort de sa mère en 1944, il est recueilli par son oncle en Slovénie. Il suit des études d'art à Belgrade. Lorsqu'il emménage à Paris, Dubuffet lui présente Daniel Cordier qui devient son marchand officiel. Sa première exposition est organisée en 1958. Le succès qu'elle remporte lui permet de rencontrer Réquichot dont il devient l'ami, mais aussi Hans Bellmer et Unica Zürn un peu plus tard. En 1967, le Fonds National d'Art Contemporain achète une toile. Dans les années 70, Dado s'essaie à la gravure. Plusieurs rétrospectives sont organisées à Rotterdam. En 1988, il se lie d'amitié avec Pierre Bettencourt, proche ami de Michaux, avec qui il va collaborer plusieurs fois.

## Philippe Dereux

Philippe Dereux naît en 1918. Il se voue d'abord à l'écriture, mais sa rencontre avec Jean Dubuffet en 1955 à Vence l'«éclaire» de manière définitive sur sa vocation de peintre plasticien. Il réalise alors des compositions abstraites et décoratives à la gouache et à l'huile en y intégrant des épluchures de fruits et de légumes. Puis, progressivement, la peinture disparaît des compositions pour laisser place à des personnages composés de pelures uniquement. Il n'abandonne pas l'écriture pour autant, et publie en 1966 un *Petit Traité des Epluchures*, puis *20 ans d'épluchures* en 1981. Depuis 1961, plusieurs expositions personnelles lui ont été consacrées, notamment chez Alphonse Chave à Vence ou Pleine Marge à Paris. Philippe Dereux participe également à plusieurs manifestations collectives.

## Fred Deux

Il naît à Boulogne-Billancourt le 1<sup>er</sup> Juillet 1924. Issu d'une famille ouvrière modeste, il suit à partir de 1939 une formation professionnelle avant de travailler comme électricien d'entretien de nuit. En 1943, il s'engage dans le groupe de résistance de l'usine. Après la guerre, Fred Deux trouve un emploi dans une librairie à Marseille, où il découvre les œuvres de Breton, Bataille, Sade qui le marqueront profondément. C'est également à cette époque qu'il découvre l'univers de Paul Klee, vécu comme une révélation. Il réalise alors ses premières « tâches ». En 1951, il fait la connaissance d'André Breton, et devient membre du groupe surréaliste. Se lie d'amitié avec Hans Bellmer et Cécile Reims. Sa première expo personnelle est organisée en 1953. Dès lors, il partage son temps entre le dessin et la rédaction de nombreux ouvrages, dont La Gana en 1959 qui obtient le Prix de Mai (jury composé de Barthes, Bataille, et Blanchot entre autre). Les expositions personnelles s'enchaînent alors. En 1961, le Fonds national d'art contemporain fait l'acquisition d'un dessin.

## Paul Duchein

Il naît en 1930 à Rabastens. Dès l'âge de 14 ans, il commence à peindre, mais c'est le métier de pharmacien qu'il envisage de faire. Après ses études, et parallèlement à son métier, il continue à s'intéresser à la création artistique sous toutes ses formes. Il organise des expositions, écrit, et se passionne pour l'art brut, l'art populaire et les arts premiers. Sa rencontre avec François Mathey, conservateur du musée des Arts Décoratifs, sera déterminante. Le peintre Jacques Hérold et le galeriste Alphonse Chave le pousseront à continuer son travail artistique. A partir de 1966, il réalise ses premiers assemblages, ainsi que des « boîtes » et plusieurs centaines de collages par cycle thématique. Sa première exposition a lieu en 1986 à la galerie Chave à Vence. Depuis 1972, Paul Duchein anime et préside les « Rencontres d'Art » au musée Ingres à Montauban.

## Madge Gill

Madge Gill naît à Londres en 1882. Sa mère, qui n'est pas mariée, réussit à dissimuler l'existence de sa fille pendant plusieurs années. Alors qu'elle travaille comme infirmière dans un hôpital, sa tante l'initie au spiritisme. Elle se met alors à dessiner sous l'influence d'un esprit guide qu'elle nomme « Myrninerest » ( « my innerest » : mon plus intime ), dans un état proche de la transe. Sur de grands calicots, dispositif de 'rouleaux' qu'elle fabrique elle-même et qu'elle déroule progressivement, Madge Gill sature l'espace de motifs géométriques et d'architectures labyrinthiques, jusqu'à l'épuisement. Son plus grand dessin aurait atteint 36 mètres de long ! Mariée, elle eut trois fils. Après sa mort en 1961, on a retrouvé dans sa maison des centaines de dessins empilés dans les armoires et sous les lits.



### Simone Le Carré-Gallimard

Elle naît le 7 septembre 1912 à Troyes, d'un père breton et d'une mère lorraine. Elle passe une enfance isolée en Champagne, dans la ferme familiale. Dès 1929, elle suit pour trois ans une formation à l'École des Arts Décoratifs. Pendant l'Occupation, elle entre en Résistance (elle obtiendra la croix de guerre). Ses premiers dessins en noir et blanc datent des années 1950. Avec son mari, elle achète un restaurant à Strasbourg-Saint Denis qu'elle commence à décorer selon ses envies. Puis c'est sa propre maison en 1970 qu'elle décore de figurines fantaisistes et de poupées. Elle n'abandonne pas pour autant ses dessins au stylo bille. C'est en 1976, à l'atelier Jacob, qu'elle expose la première fois. Pour réaliser ses assemblages, Simone Le Carré utilise divers matériaux qu'elle collecte, des boutons, des perles, des morceaux de poupées, des capsules écrasées, etc. Elle meurt en 1966. Son œuvre est aujourd'hui présente à la Fabuloserie à Dicy.

### Séraphine Louis

Elle naît dans l'Oise le 3 septembre 1864. La petite Séraphine perd ses parents très jeune, c'est sa sœur aînée qui la recueille alors. Pour survivre, elle travaille d'abord comme bergère, puis comme domestique dans différentes familles. La nuit, en secret, à la chandelle, elle peint ses premières toiles inspirées des vitraux d'église et des images pieuses. Le collectionneur d'art Wilhelm Uhde découvre l'art lumineux de cette autodidacte, et lui apporte son soutien pendant un temps court. Mais après plusieurs « crises », elle est internée en hôpital psychiatrique à partir de janvier 1932. L'œuvre de Séraphine Louis est rattachée à l'art naïf. Elle meurt le 11 décembre 1942.

### Michel Macréau

Il naît le 21 juillet 1935 à Paris. Il suit des études artistiques où il participe à la réalisation de cartons de tapisserie de Le Corbusier. Après plusieurs expériences collectives, sa première exposition personnelle à la galerie Raymond Cordier en 1962 remporte un franc succès. Elle signe le début d'une longue série d'expositions en France et à l'étranger. En 1969, le musée d'Art Moderne de la ville de Paris fait l'acquisition d'une première toile (une seconde sera achetée en 1982). Mais à partir de 1972, les doutes s'installent, et Macréau, en dépression, se voit contraint d'effectuer de longs séjours à l'hôpital par intermittence. C'est l'émergence de jeunes artistes au début des années 80 comme Basquiat ou Combas qui va lui redonner foi en son travail. Et aujourd'hui, il apparaît effectivement comme un précurseur des artistes de la Figuration Libre et de Basquiat. Michel Macréau meurt en 1995.

### Stéphane Mandelbaum

D'origine juive, Stéphane Mandelbaum naît en 1961. Supposé dyslexique, on le déclare très tôt inadapté à l'enseignement traditionnel, qu'il quitte rapidement. Seules l'intéressent la poésie et la peinture. Aussi, logiquement, il commence à peindre dès l'adolescence, et il réalise à l'âge de quinze ans un premier portrait en pied d'un boucher juif. Pour approfondir ses connaissances, le soir, il fréquente des cours de dessin et de peinture. Sa première exposition est organisée en 1982. Tout est déjà là : univers violent, de sexe et de mort, davantage graphique que peinte, et d'une grande technique, l'œuvre de Mandelbaum se compose de dessins grand format au crayon et d'autres, plus petits, réalisés au stylo bille. Des autoportraits, mais aussi beaucoup de portraits de personnes célèbres d'après photographies (Bacon, Goebbels, Nasser, Rimbaud). Puis l'aventure s'arrête brusquement : à l'âge de 25 ans, il participe au vol d'un tableau de Modigliani. Il est retrouvé mort quelques semaines plus tard, assassiné par l'un des voleurs.

### Francis Marshall

Francis Marshall naît le 10 août 1946 en Seine-et-Oise. En 1969, il part s'installer à la campagne. Là, au hasard de ses promenades, il collecte des objets abandonnés (bois flottés, vase, restes de plastiques et lambeaux de vêtements). En 1971, il rencontre un récupérateur de métaux et de chiffons qui lui fournit une grande quantité de vêtements usés. Naissent alors ses premiers personnages, assemblages de collants que l'artiste bourre de guenilles. Puis il se met à imaginer la vie de ces personnages parfois nommés (la série des « Mauricette ») dans des décors réalisés à partir d'objets récupérés encore une fois (tables, banc, etc).

### Andrée et Jean Moizard

Originaires de Paris où ils sont nés, c'est après 1968 que les deux artistes décident de vivre à la campagne, en Bourgogne. Aujourd'hui, leur atelier est installé à Aisey-sur-Seine. Ils ont à leur actif plus d'une centaine d'expositions, dont la galerie Béatrice Soulié, ou la Halle Saint Pierre à Paris. Unis dans la vie et tous deux amoureux de l'art, ils présentent un univers poétique où se confondent peintures de paysage faussement naïves (le plus souvent réalisées par Andrée) et assemblages divers (des reliquaires sous globe de verre mis en forme par Jean). Il est difficile de dissocier l'art des deux artistes, si bien que leur exposition prennent le plus souvent la forme d'une installation, reconstitution de leur lieu de vie.

### Marie Morel

Elle naît le 3 septembre 1954 à Paris, d'une mère peintre et architecte et d'un père écrivain et éditeur. En 1962, la famille s'installe dans les Alpes de Haute-Provence où la jeune Marie grandit dans un environnement privilégié, de création permanente. A la suite d'une exposition, elle affirme à l'âge de neuf ans qu'elle sera peintre. Adolescente, elle entre à l'Ecole Nationale de Cirque à Paris tout en suivant des cours au Conservatoire. Sa première exposition est organisée en 1977. A 20 ans, elle décide de se consacrer uniquement à la peinture. Les expositions s'enchaînent alors. Aujourd'hui, parallèlement à son travail de peintre, elle publie une petite revue d'art, ' Regard ', consacrée aux artistes qu'elle aime.

### René Moreu

René Moreu est né à Nice. Après une enfance et une adolescence passée à Marseille, il découvre le cubisme, et entre à l'atelier Cadenel où se constitue 'l'école marseillaise'. En parallèle, il travaille pour l'imprimerie d'un grand quotidien. Après la guerre, il reprend la peinture qu'il avait abandonnée pour un temps, et participe à de nombreux Salons de Mai, notamment celui de la Havane, où il expose en compagnie de Max Ernst, Matta, Miro, Picasso, Tapes, César. De 1945 à 1947, il fut le premier rédacteur en chef de 'Vaillant', hebdomadaire pour la jeunesse issu de la Résistance, et le créateur de la revue pour enfants Pif Gadget. Autre collaboration, il aide en 1991 à l'élaboration de la revue de l'*Œuf sauvage*. Moreu peint sur toile, sur papier, sur bois, alterne avec des collages de papiers déchirés et gouache.

### Stani Nitkowski

Il naît le 29 mai 1949, d'un père d'origine polonaise mineur de fond et d'une mère couturière. Très tôt, il présente les premiers signes d'une myopathie, qui le condamnent à subir de longs séjours de santé. Son BEPC en poche, il exerce différents petits métiers. En 1972, après avoir appris qu'il ne pourrait plus se déplacer qu'en fauteuil roulant, il tente de mettre fin à ses jours. Ses premiers dessins datent de cette période. En 1979, sur les conseils de Robert Tatin, il abandonne l'abstraction. Il opte alors pour l'encre de Chine et la plume. Période très prolifique. Une première exposition a lieu à l'Etrange Musée de Robert Tatin, puis en 1982, Cérès Franco lui propose une exposition dans sa galerie l'Oeil de bœuf à Paris. Roland Vanuxem, un collectionneur, lui achète la plupart de ses tableaux et de ses dessins en 1983. Une importante rétrospective au musée du Pilon aura lieu en 1993. En 1995, Stani Nitkowski rencontre Jean-Claude Volot, qui l'aide à l'organisation d'une exposition à la galerie Les Filles du Calvaire. Mais en 2001 le décès brutal de son fils Flavien le pousse à absorber un mélange de barbituriques qui lui est fatal.

### Louis Pons

Il naît à Marseille en 1927. Durant sa jeunesse, il apprend le métier d'ajusteur qu'il n'exercera finalement jamais. Il accumule les petits métiers, dont celui de dessinateur de presse jusqu'à l'âge de 21 ans, où il tombe malade et se voit contraint de passer un an et demi dans un sanatorium. Il vit alors et se repose dans de nombreux villages de Haute-Provence. Il découvre alors les dessins de Louis Soutter qui lui insuffle l'envie de dessiner. Il réalise ses premiers dessins à l'encre de Chine. Ses premiers assemblages, eux, datent de 1959. Présentés en 1962 à la galerie Alphonse Chave, ils deviendront son moyen d'expression privilégiés. En 1966 seront publiés ses premiers aphorismes. Il s'installe à Paris en 1973, et expose à la galerie Claude Bernard à partir de 1984.

### Gilbert Pastor

Il naît en 1932 à Marseille, dans un quartier populaire où il vit jusqu'en 1970. Puis il s'installe définitivement en Haute-Provence. En 1948, il rencontre Boris Bojnev, peintre et poète russe, dont l'influence se fait ressentir. En 1975, Gilbert Pastor fait la connaissance du marchand de tableaux lyonnais Paul Gauzit qui présentera régulièrement son travail à partir de cette date dans sa galerie Le Lutrin à Lyon. Il exposera, entre autre, à la galerie Béatrice Soulié en 2000.

### Bernard Réquichot

Il naît le 10 octobre 1929. Durant ses années de pensionnat dans diverses institutions religieuses (jusqu'en 1945), il découvre la peinture. Entre 1945 et 1951, il fréquente plusieurs écoles d'art où il rencontre Jean Criton et Daniel Cordier. Suite à sa rencontre déterminante avec Jacques Villon en 1953, il oriente sa peinture vers l'abstraction. La peinture à l'huile sur toile, carton ou papier devient alors son moyen d'expression privilégié. Première exposition personnelle en 1955. Cette même année il expérimente ses premiers « reliquaires » (boîtes remplies de terre, d'ossements, de toiles déjà peintes). Et c'est à partir de 1956 que vient la période des dessins à spirales (encre à la plume sur papier), et des papiers choisis (fragments d'illustrations découpés dans les magazines). Il entame la série « La guerre des nerfs » en 1957. Peu de temps après, il fait la connaissance de Dado, et se lance dans des grands formats (supérieurs à deux mètres). Important travail d'écriture. Dans la nuit du 4 décembre 1961, deux jours avant le vernissage de son exposition à la galerie Daniel Cordier, il se défenestre.

### Jean Rustin

Il naît le 3 mars 1928, à Montigny-lès-Metz. A partir de 1939, il suit des études secondaires à Poitiers, période pendant laquelle il apprend le violon également. Ses premières toiles datent de 1944. Quelques années plus tard, il entre à l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris, dans l'atelier de Maurice Brainchon. Il rencontre Elsa, sa future femme, en 1949, qui suit des études de médecine. La première période du peintre est caractérisée par une abstraction colorée. Jusqu'à une importante rétrospective d'une centaine de ses toiles au Musée Moderne de la Ville de Paris en 1971 où le peintre, bouleversé par la vision de l'ensemble de ses œuvres, décide d'en finir une fois pour toute avec l'abstraction. Dès lors, il met en place un univers figuratif sombre, inquiétant, « fou » diront certains, qui provoque, dès les premiers accrochages, de nombreuses polémiques.

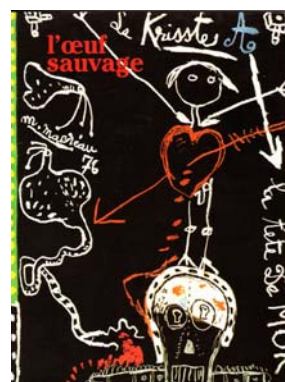
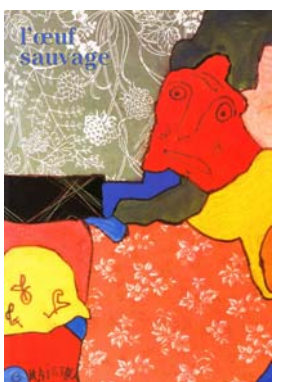
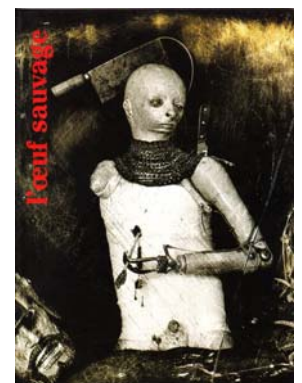
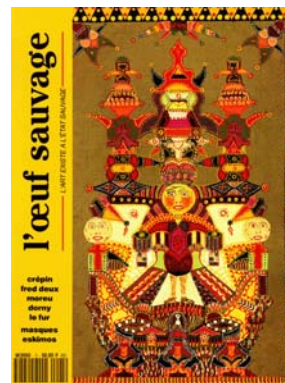
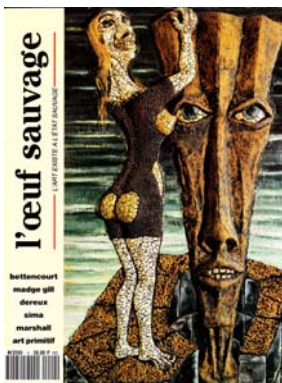
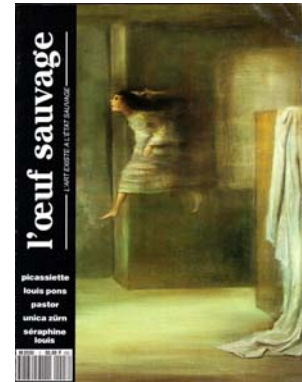
### Peter Witkin

Il naît en 1939 à Brooklyn d'un père juif et d'une mère catholique. A six ans, il assiste à un accident de voitures où une petite fille est décapitée sous ses yeux. Profondément marqué, il le sera également pendant son adolescence par les photographies journalistiques de Wegee. Il effectue ses premiers essais photographiques à 16 ans avec pour modèle un rabbin persuadé d'avoir vu Dieu. Après le lycée, il fait de sa passion son métier, engagé entre autre par l'armée comme reporter des accidents militaires. Goya et Bosch, qu'il découvre à cette époque, deviennent ses 'héros suprêmes'. Professeur de photographie à l'université du Nouveau-Mexique, il se voit accorder de nombreuses subventions afin de continuer à élaborer son univers très controversé. Witkin passe régulièrement des annonces pour trouver des modèles hors norme, et les morgues lui fournissent la matière première de ses travaux (cadavres, squelettes, fœtus, etc). D'un point de vue technique, une fois la prise de vue terminée, Witkin gratte au rasoir, redessine, ajoute des pigments aux négatifs, afin de leur donner une texture reconnaissable parmi mille.

### Unica Zürn

Elle naît le 6 juillet 1916 à Berlin. Après des études commerciales, elle devient scénariste et auteur de films publicitaires jusqu'en 1942. A partir de 1939, sa mère l'introduit dans la haute société nazie. 1949, année prolifique, elle publie ses premiers récits en prose dans la presse, elle réalise plusieurs contes radiophoniques et fréquente le milieu du cabaret. C'est en 1953 qu'elle rencontre l'artiste Hans Bellmer qui devient son compagnon, et ce, jusqu'à la fin de ses jours. Lui écrit, elle compose des anagrammes et des dessins. A la même époque, elle rompt de manière définitive tout contact avec sa mère qui l'avait associée à la « période criminelle nazie ». 1956 est l'année de sa première exposition personnelle parisienne à la galerie Le Soleil dans la Tête. Elle y vend quatre tableaux. Et en 1959, elle participe avec Bellmer à l'Exposition internationale du surréalisme chez Cordier. 1960, première « crise », elle écrit L'Homme-Jasmin, son œuvre littéraire majeure. S'ensuit une très longue période d'internement psychiatrique, où malgré plusieurs tentatives de suicide, elle continue à dessiner (Henri Michaux, devenu ami du couple, lui rend visite à l'hôpital Ste Anne, à Paris). Elle meurt à l'hôpital.

## Couvertures de l'Oeuf Sauvage



## Historique et programmation de l'abbaye

### Historique

L'abbaye cistercienne d'Auberive, fondée en 1135 par des moines venus de l'abbaye de Clairvaux, est un témoin des grands mouvements de notre histoire qui lui a valu d'être classé monument historique et de recevoir une étoile au Guide Vert Michelin.

Monastère l'ordre cistercien jusqu'à la Révolution, maintes fois pillé et partiellement détruit, il connaît un renouveau au 18<sup>ème</sup> siècle qui lui donne son aspect actuel. Devenu en 1791 filature et résidence de Caroillon de Vandiel, gendre de Diderot, l'Etat en fit en 1856 un centre de détention pour femmes. Louise Michel y sera incarcérée avant sa déportation en Nouvelle Calédonie. Les moines bénédictins de la Source de Paris ont officié dans l'abbaye de 1927 à 1960 avant qu'elle ne soit achetée par l'entreprise Solvay pour devenir une colonie de vacances. En 2004, la famille Volot acquiert l'abbaye pour y développer un projet culturel.

### Programmation 2009 **14 Juin – 4 octobre** : Centre d'Art Contemporain ; exposition

Claude Roffat, un parcours singulier.

- **10,11, 12 et 17, 18, 19 juillet** : les Musicales de l'abbaye d'Auberive ; 5ème édition du festival autour du violon organisée par l'association AC2A. Programmation : Marianne Piketty. **Thématique : Vienne.**
- **1er Août** : Concert de Variazione, à l'issue de la 3eme rencontre de fanfares non conventionnelles à l'abbaye se déroulant du 26 juillet au 2 août sur le thème **du Mariage d'Eloïse et Abélard.**
- **6 Décembre** : Marché de Noël

Visites guidées du mercredi au vendredi à 16h00 ; les samedi et dimanche à 15h30 et 17h00

Plus d'informations : [www.abbaye-auberive.com](http://www.abbaye-auberive.com) ou au 03 25 84 20 20

## Informations pratiques

### > Abbaye d'Auberive

Place de l'Abbaye 52160 Auberive  
Tel. 03 25 84 20 20  
Fax 03 25 88 45 17  
E-mail [a.volot@abbaye-auberive.com](mailto:a.volot@abbaye-auberive.com)  
Site [www.abbaye-auberive.com](http://www.abbaye-auberive.com)

### > Horaires

Du 3 juin au 4 octobre ouvert du mercredi au dimanche de 10h à 18h30  
Du 1<sup>er</sup> octobre au 31 mai visites guidées sur rendez-vous

### > Prix d'entrée

Plein tarif: 8 €  
Tarif réduit: 4 € (enfant de 12-18, étudiants, chômeurs)  
Gratuit pour les moins de 12 ans  
Supplément visites guidées historiques : 2€

### > Librairie

Large choix d'ouvrages historiques et artistiques à destination de tout public

### > Accès

Autoroute A 31, sortie n°6 Langres sud. A 300 km de Paris et 60 km nord de Dijon.  
Train : gare de Langres puis taxi



### > Hébergement, restauration

Renseignement : Office de Tourisme Pays de Langres et des quatre lacs  
[www.tourisme-langres.com](http://www.tourisme-langres.com)